

Chasseur d'odeur

Explorateur inépuisable, Stéphane Piquart se promène aux quatre coins du globe pour dénicher des trésors odorants qui iront enrichir la palette des parfumeurs.

TEXTE Lionel Paillès

La besace en toile qu'il jette sur la table, comme on pose ses souvenirs, exhale quelques odeurs kamikazes (il revient tout juste de Zanzibar). Corps étroit et sourire large, Stéphane Piquart n'est ni marcheur au long cours ni ermite errant sur les traces d'un Théodore Monod... Il serait plutôt une sorte de «baroudeur des essences», un passeur de matières rares, durables et équitables. Son métier, que lui envient presque tous ses amis parfumeurs, il l'a inventé, il y a quinze ans : sourceur de substances naturelles pour les grandes maisons de parfum. Il prend l'avion tous les deux mois pour se rendre là où personne ne met les pieds (encore moins le nez), dans l'espoir d'y dénicher de nouvelles effluves destinées à réenchanter, peut-être, une parfumerie mondialisée. «Je suis missionné pour aller à la rencontre de producteurs du monde entier, vérifier l'intérêt olfactif de certains végétaux – la non-toxicité des ingrédients –, puis évangéliser les parfumeurs, en Europe et aux États-Unis, en leur faisant partager mes surprises».

Parfum d'aventure

S'il a la passion du lointain, c'est que Stéphane Piquart en pince pour les matières bizarres, déjantées, hostiles, se perd volontiers dans les jardins de chamanes pour renifler les décoctions, là où personne n'oserait aventurer ses narines. Sous le soleil australien, qui tombe à la verticale comme un fil à plomb, il a découvert presque par hasard le *fire tree*, un arbre qui résiste au feu de bush et dont les feuilles, au passage des flammes, produisent une résine aux jolies notes litchi, cassis, lilas mêlées d'une odeur brûlée. Chez les Himbas de

Namibie, il a trouvé le *bushman candle*, une gomme qui une fois chauffée dégage une effluence d'encens et de benjoin. Son premier succès, celui qui a fait sa notoriété, c'est d'avoir réussi en 2000 à introduire sur le marché une nouvelle variété de santal australien comme élément incontournable de la parfumerie chic – le santal indien dit de Mysore souffre de la

déforestation accélérée, qui a fait tripler son cours. L'Eau des merveilles et Voyage d'Hermès en contiennent dans leur formule.

Inspiration éthique

Entre sa société BeHave et les maisons de parfum, il y a toujours, où qu'il aille sur terre, une ONG partenaire (Cœur de forêt en Amazonie, IRDNC en Namibie), implantée localement, qui s'assure de la filière d'approvisionnement sur le long terme et fait en sorte que chaque producteur soit rémunéré à sa juste valeur.

Cela commence par une belle matière... La belle histoire en découle ! Car Stéphane Piquart ne recueille pas simplement les essences, il recueille aussi des histoires ancestrales. «Nous offrons aux parfumeurs la possibilité de glisser dans leurs formules un supplément d'âme. Ce qui permet au parfum de retrouver de la rareté et aux consommateurs de retrouver le plaisir et l'envie de fragrances élégantes», explique-t-il. En insatiable découvreur,

Stéphane Piquart partira bientôt à la recherche d'une nouvelle variété d'ylang-ylang au Nicaragua. Mais son tout nouveau Graal est ailleurs : mettre la main sur des végétaux dont l'odeur pourrait un jour remplacer le musc animal. De nouveaux sillages se profilent... /



Stéphane Piquart (gauche), lors d'une extraction avec Michel Mane, l'un des dirigeants de la société de parfumerie Mane.

Stéphane Piquart (left), during an extraction, with Michel Mane, a director of the Mane perfume house.

Béni-our de l'arbre
à sucre (Commiphora
gambii), récolté par les
Nambas, en Namibie,
lorsque l'écorce
craquelle.

Bees from the wax
of Commiphora
gambii, which is
collected by the
Nambas, in Namibia,
from splits in the bark.





Hunting for scents

Stéphane Piquart travels to the four corners of the world, seeking out rare natural fragrances that might be used in perfume.

Strange scents emanate from the canvas bag he sets down on the table, like a box of souvenirs (he just got back from Zanzibar). Slimly built and with a broad smile, Stéphane Piquart is neither a sailor nor a long-distance walker, nor a traveling loner in the mold of Théodore Monod. You might describe him as a globe-trotting seeker of essences, a transmitter of rare, sustainable, fair-trade materials. His occupation, envied by many of his perfumer friends, is one he invented by chance, 15 years ago: sourcer of natural substances for the leading perfume houses. Every two months, he flies off to places where nobody else's feet—let alone nose—take them, in the hope of scouting out new smells that will, perhaps, breathe fresh magic into a globalized fragrance business. He explains: "I am sent on missions to meet with producers all over the world, find out more about the scents of certain plants, check their non-toxicity as ingredients, and then convince perfume designers in Europe and the US by sharing my surprising finds."

The smell of adventure Piquart's passion for far-flung places and penchant for bizarre, outlandish or hostile materials might well take him to some shaman's garden to sniff at decoctions that no one else would let their nose near. It was almost by accident that he discovered, under the blazing Australian sun, the fire tree, a plant resistant to bush fires whose leaves, on contact with the flames, produce a resin with sweet notes of lychee, blackcurrant and lilac

La beauté des végétaux ne présume en rien de leur intérêt odorant. De ces arbustes dénudés, Stéphane Piquart recueille un extrait de myrrhe pour la parfumerie, alors que ces plantes succulentes (droite) resteront muettes. A plant's beauty is no indicator of its fragrance qualities. From this barren-looking bush (above left), Piquart extracts myrrh for the perfume industry, while these succulents (above right) offer their beauty only.

and a scorched smell. With the Himba people of Namibia, he found the bushman's candle, which produces a resin on exposure to heat that gives off an odor of incense and benzoin. His first success, which earned him his reputation, was to introduce a new kind of Australian sandalwood as an essential ingredient in luxury perfumery (rampant deforestation has tripled the price of Indian, or Mysore, sandalwood). Hermès' Eau des Merveilles and Voyage d'Hermès both contain this new essence.

Ethical trade: Wherever he goes in the world, there's always an NGO (Cœur de Forêt in the Amazon, IRDNC in Namibia) operating locally between his company, BeHave, and the perfume houses to maintain the long-term supply chain and to ensure that each producer is remunerated fairly. From each wonderful material, a wonderful story unfolds. For Piquart collects not only essences, but also stories that have been passed down over the generations.

"We enable perfumers to add a little extra soul to their fragrances. It restores the rareness of perfume and enhances our enjoyment of and desire for elegant scents," he explains. Piquart, the insatiable discoverer, will soon be off to Nicaragua in search of a new variety of ylang-ylang. But his latest perfume quest lies in a different direction: to lay his hands on plants whose fragrance might one day replace animal musk. New trails are on the horizon. //



Thierry Wasser, le parfumeur de la maison Guerlain.

Thierry Wasser, the perfumer for Guerlain.

P

our découvrir un parfum – l'Homme Idéal, en l'espèce, créé par Thierry Wasser chez Guerlain –, il faudrait presque avoir sous le nez, ou à portée de main, son créateur. En un instant alors, vous comprenez le sillage, la trajectoire et l'impact. Inutile de vous déplacer dans ses laboratoires, l'homme, aussi affable soit-il, est en fait un ours suisse. Un élégant à la carrure de joueur de hockey sur glace, un gentleman cambrioleur en costume à rayures, un malin blagueur, un rusé aux rires d'ogre bienveillant. Vous voyez mieux ? Ou si vous préférez, un Arsène Lupin, à l'image d'un parfum créé par Jean-Paul Guerlain, son mentor maison, son agitateur d'idées. Car ce nouvel observateur (entré il y a six ans dans la caverne) passe sa vie à scruter les silences de ceux qui savent. Pensez-vous qu'un nez de la maison va vous livrer tout à trac la composition de ses sortilèges ? Pardi, bien sûr que non. Alors, pour la création de l'Homme Idéal, Thierry Wasser s'est promené dans les laboratoires, les ateliers. Il a vu le parfum dans son échelle terrible : des litres de Jicky, d'Habit Rouge, des centaines de kilos de roses. Seulement alors, il a commencé à piger les mystères de la maison. Il est tombé en arrêt devant des litres d'amande amère et c'est ainsi que son parfum s'est construit. Des «guerlinades» bien entendu (vanille, tonka) sont venues s'agripper à cette colonne vertébrale. Ensuite, il a bien fallu convier la masculinité : cuir, bois, même si Thierry Wasser ne croit pas à la sexualité des odeurs. Il veut raconter avant tout une histoire. Celle de la maison, celle de l'homme, celle de ses associations (la fleur d'oranger). Ensuite à l'écouter, «c'est de la luge» ! On l'imagine travailler très vite, comme si la magie allait disparaître d'une seconde à l'autre, arrimer son parfum, ne point trop le bousculer et blop, l'enfermer pour nous le restituer. Ce parfum assez dingue, presque «hirsute», a une virilité bien carrée. En même temps, il est indéniablement féminin. Il a une grand-tante (Jicky) et aime semer son monde. Après tout, si l'on a bien compris le message, l'Homme Idéal n'existe pas (tant mieux/tant pis) mais son parfum, si. Tel est aussi Thierry Wasser, vous laissant avec vos interrogations, l'impression d'avoir été baladé (c'est cela un parfum, le voyage, l'histoire), un sourire sur les lèvres. L'Homme Idéal est ainsi, il court sur les toits. Pourriez-vous le rattraper ? Bien sûr que oui ! Mot de passe : pschitt (une ou deux fois). //

Does the Ideal man really exist? Thierry Wasser's latest creation, wafting divinely from its bottle, offers a glimmer of hope.

To discover a perfume—in this case, Guerlain's l'Homme Idéal, by Thierry Wasser—you'd almost have to have its creator on hand, or at least right under your nose. You'd understand the sillage, trajectory and impact in a flash. There's no point going to Wasser's laboratory; the man, as affable as he may be, is a bit of a curmudgeon, a Swiss one. He's elegant, but is as brawny as a hockey player; a gentleman-thief in a pinstripe suit; a mischievous joker, wily but with the laugh of a benevolent ogre. You get the picture? A kind of Arsène Lupin, if you like, in view of the Guerlain fragrance created by Jean-Paul Guerlain, his house mentor. This new observer of the house (he joined it six years ago) spends his days dissecting the silence of those in the know. Did you think that a house nose would simply divulge the ingredients of his magic spells? Of course not. So to create l'Homme Idéal, Wasser strolled through the laboratories and workshops. He saw the tremendous scale of fragrance-production firsthand—liters of Jicky and Habit Rouge, hundreds of kilos of roses. Only then did he really begin to grasp the mysteries of the house. He was stunned by the liters of bitter almond, which formed the base of his fragrance; he then added signature Guerlain ingredients like vanilla and tonka. More masculine notes like leather and wood came on board (although Wasser does not ascribe to gender-defined odors). More than anything else, he wants to tell a story—about the house, the man, his associations (orange blossom). One pictures him working very quickly to capture the fragrance, as if the magic could vanish any second. This offbeat, nearly “hirsute” fragrance has a kind of square-jawed virility, yet it is undeniably feminine. It has a great-aunt (Jicky) and is somewhat elusive. After all, if we understand it right, l'Homme Idéal doesn't really exist (phew!/drat!), but his fragrance does. Much like Thierry Wasser, leaving you with unanswered questions, feeling like you've been strung along (that's what a fragrance is—a journey, a story), a smile on his lips. And much like l'Homme Idéal, nipping across the rooftops. Can you catch him? Of course! The password? *pschitt* (one or two times). //



Dix ans de méditations

Il aura fallu une décennie pour composer la partition exacte de Cuir d'Ange, le dernier-né des parfums d'Hermès. Loin des senteurs tannées, c'est ici la caresse soyeuse d'une peau souple et aérienne.

TEXTE François Simon PHOTO Mathieu Martin

L'arrivée d'un parfum est pour lui-même comme une seconde vie. Lorsqu'il déposera son premier nuage sur votre peau, sachez qu'il y aura comme un Aladin sortant de sa lampe ; une comptine à la Lewis Carroll, un jeu de kyrielles, de *portmanteau words*, de mots-valises (bout de ficelle, selle de cheval...) hissés d'une dizaine d'année de méditation, des associations poétiques dévalant la mémoire. À écouter Jean-Claude Ellena (créateur de parfum chez Hermès depuis 2004) détailler l'avènement de cette fragrance superbement habitée (des cuirs en subtilité, rondeur, sensualité enveloppante), on découvre son itinéraire dans la maison du Faubourg-Saint-Honoré. Cela commença par la visite des ateliers de peau, les odeurs (routes : les bonnes conciliantes, les mauvaises fondamentales), la fleur, l'huile de poisson, la résine de bouleau : imaginez ce tumulte ! Puis vint la mémoire «flottante» de Jean-Claude Ellena. Elle a laissé s'enrouler ses émotions. Les strates se sont déposées presque à son insu, s'y mêlant au fil des ans d'autres associations. Puis s'y glissèrent (son axe vertébral) les mots, la littérature et donc, Giono, son maître, son «refuge». C'était il y a deux ans, à l'occasion d'une évocation de l'écrivain. Il y eut une phrase lui sautant au front, dans *Jean le Bleu* (1932) :

«Je me souviens de l'atelier de mon père. Je ne peux pas passer devant une échoppe de cordonnier sans croire que mon père est encore vivant, quelque part dans l'au-delà du monde, assis devant une table de fumée, avec son tablier bleu, son tranchet, ses ligneuls, ses alènes, en train de faire des souliers en cuir d'ange, pour quelque dieu à mille pieds...»

Voilà comment nous arrive aujourd'hui Cuir d'Ange. Il sort tout étonné d'un long voyage d'émotion. C'est sans doute l'un des plus complets de la galaxie Ellena-Hermès, car frotté (flotté, comme les bois), attendu, laissé en paix. Il y a dans ce poème olfactif une étonnante sérénité, il arrive sur votre peau comme un bateau après un long voyage. Ouvrez les quais, lancez les amarres, la suite de ce périple vous appartient. ▀

A ten-year meditation It took a decade to compose the precise score for Cuir d'Ange, the latest perfume by Hermès, which is like the silky caress of smooth, ethereal skin.

For Jean-Claude Ellena (creator of perfumes at Hermès since 2004), the arrival of a fragrance is like a second life. When the first mist touches your skin, be prepared for a genie to emerge from its lamp; a nonsensical Lewis Carroll rhyme, a litany of portmanteau words (blends like “brunch” or “franglais”) drawn from ten years of reflection and Proustian poetic associations. Listening to him describe the advent of this superbly composed scent (subtle leather, roundness, enveloping sensuality), you learn about his career with the house on Rue du Faubourg-Saint-Honoré. It began with a visit to the leather workshops filled with their different odors (both the good, conciliatory ones and the bad, basic ones), with flowers, fish oil and birch resin: imagine the chaos. Then came Ellena's “free-floating” memory, nourished by emotion. Almost without him noticing, the strata were laid down one atop the other, intermingling over the years. Then words and literature (the backbone) crept in, particularly Giono, his master, his “refuge.” That was two years ago. A particular sentence in *Blue Boy* (1946) had jumped out at him:

“I remember my father's workroom. I can never pass by a shoemaker's shop without thinking that my father still exists, somewhere beyond this world, sitting at a spirit table, with his blue apron, his shoemaker's knife, his wax-ends, his awls, making shoes of angel leather, for some thousand-legged god...”

That is how Cuir d'Ange (“angel leather”) came to be. It emerged, in surprise, from a long emotional journey—no doubt one of the most complete in the Ellena-Hermès galaxy, polished (like driftwood), long-awaited, left in peace. This olfactory poem is amazingly serene. It floats on your skin like a boat at the end of a long voyage. Clear the quays and cast off the mooring ropes; the next stage in this journey is yours. ▀

Jean-Claude Ellena, le nez de la maison Hermès.
Jean-Claude Ellena, the nose for Hermès.





Liens sacrés

Pour son nouveau grand parfum, Givenchy dévoile une facette voluptueuse de son idéal féminin, incarnée par la très suave Alicia Keys.

TEXTE Marie Aucouturier

Elle n'en fait pas toute une histoire, et pourtant, Alicia Keys est une amie du genre fidèle. On le présumait déjà un peu, en voyant ses engagements philanthropiques agiter la crème de la scène musicale américaine – la clique artistique de la chanteuse n'hésitant pas à donner de la voix pour son Black Ball, un gala annuel au profit de l'enfance. Plus discret était son lien avec Riccardo Tisci, le couturier de la maison Givenchy. Pourtant, les mélomanes vertueux se souviennent qu'Alicia Keys avait déjà semé quelques indices, il y a trois ans, à travers une série de concerts intimistes célébrant le dixième anniversaire de son premier album. Elle était au piano, seule, et Riccardo Tisci avait dessiné son costume de scène, sorte d'armure de déesse moderne, festonnée de métal. La musicienne et le couturier avaient engagé un dialogue, sans que l'on y prête garde. Et pourtant, le 30 octobre, Riccardo Tisci verra remettre un prix d'honneur lors de la onzième édition du Black Ball qui se tiendra à New York. Un prix en hommage à sa vision de la mode, engagée, ouverte à la diversité, dénonçant discriminations et barrières culturelles. Cette définition de l'amitié se poursuit aujourd'hui dans un nouveau territoire, puisque la jeune femme a accepté de prêter son image au nouveau grand féminin de Givenchy, étendue d'une robe de vestale plissée et sangleée façon amazone. Déjà travaillé pour Dahlia Noir, le premier parfum créé sous le règne de Riccardo Tisci, le dahlia revient ici, comme un motif entêtant. Une fleur ancienne, nimbée de mystère depuis que James Ellroy et Brian De Palma ont imprégné les nuits du polar de ce symbole vénéré. Mais ici, le parfumeur François Demachy a plongé le dahlia dans un bain d'opulence. Gourmandise de mirabelle, exotisme d'un bouquet de fleurs blanches balayées de jasmin, magnétisme du patchouli. Capturé dans un beau flacon lourd, assumé, au col orné de fil d'or, il libère un sucre généreux, à fleur de peau. Comme une pépite de glamour offerte à sa muse, envoûtée et envoûtante. ▀

Precious bonds With its new high end fragrance, Givenchy reveals a voluptuous facet of its feminine ideal, embodied by the highly compelling Alicia Keys.

She's modest about it, but one of Alicia Keys' qualities is loyalty in friendship, evident in her philanthropic activities involving the cream of the US music scene. Fellow artists are always willing to perform at her annual Black Ball gala to raise funds for young people. Her collaboration with Givenchy's creative director, Riccardo Tisci, was a more low-key one. But those in the know will have picked up on the clues three years ago, at a series of intimate recitals celebrating the 10th anniversary of the singer's debut album. She sat on stage at her piano, alone, clad in a metallic-trimmed outfit—armor for a modern-day goddess—designed by Tisci. It was the start of a fruitful dialogue between the musician and the couturier. On October 30, Tisci will receive an honorary prize at the 11th Black Ball, which is being held in New York. The award pays tribute to his vision of fashion, which embraces diversity, challenges discrimination and breaks down cultural barriers. Keys' concept of friendship now extends to a new arena, with the young musician agreeing to represent the new Givenchy woman, dressed in a pleated ancient-Roman-style gown with Amazon-like bodice strapping. After Dahlia Noir, the first perfume created under Riccardo Tisci, Dahlia Divin reinterprets the theme of the mysterious flower, as portrayed in James Ellroy's crime novel and Brian De Palma's film. Parfumeur François Demachy brings out the flower's opulence, with notes of mirabelle plum and exotic white flowers, jasmine and magnetic patchouli. From the beautiful, boldly squat bottle, its neck banded with gold, a sweet scent rises, like a precious offering to its enchanted, enchanting muse. ▀



L'eau de parfum Dahlia Divin, joyau d'or et de jasmin. Dahlia Divin eau de parfum, precious gold and jasmine.

Entre ciel & terre

PHOTO *Lionel Koretzky* **ASSISTANT PHOTO** *Félix Maillot* **SÉLECTION** *Marie Auconturier*

Les grands de la parfumerie s'affranchissent
des codes pour réinterpréter leurs classiques.
Les caractères s'affirment, s'électrisent.
Invitation à l'échappée belle.



ELIE SAAB

ESSENCE

SERGE LUTENS
—
L'orpheline



PARIS

Esence N°3 Ambre
Collection Les Essences
Elie Saab
Parfum L'orpheline
Serge Lutens



Fau de toilette Bleu de Chanel
Chanel

SHISEIDO
ZEN MOON ESSENCE

Lady
MILLION
EAT MY GOLD!
L

Eau de parfum intense
Zen Moon Essence
Shiseido
Eau de toilette
Lady Million Eau My Gold!
Duo Baboune



BLACK
OPIUM
YVES SAINT LAURENT

Eau de parfum Black Opium
Yves Saint Laurent Beauté

DIOR HOMME
PARFUM

Eau de toilette Masculin Pluriel
Maison Francis Kurkdjian
Eau de toilette Marrakech Intense
Aesop

RETOUCHEUR
Imagn' NYC
REMERCIEMENTS
Arthur Blot-Lefevre

